Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation
et l'agriculture

Examen du marché de la BANANE

2019

Examen du marché de la

BANANE

2019

Organization des Nations Unies pour l´alimentation et l´agriculture
Rome, 2020

Citation requise:
FAO. 2020. *Examen du marché de la banane 2019*. Rome.

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y fig-urent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développe-ment des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs fron-tières ou limites. Le fait qu'une société ou qu'un produit manufacturé, breveté ou non, soit men-tionné ne signifie pas que la FAO approuve ou recommande ladite société ou ledit produit de pré-férence à d'autres sociétés ou produits analogues qui ne sont
pas cités.

Les opinions exprimées dans ce produit d'information sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques de la FAO.

FAO, 2020

Certains droits réservés. Cette œuvre est mise à la disposition du public selon les termes de la Li-cence Creative Commons Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Partage dans les Mêmes Condi-tions 3.0 Organisations Intergouvernementales (CC BY NC SA 3.0 IGO; https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/igo/legalcode.fr).

Selon les termes de cette licence, cette œuvre peut être copiée, diffusée et adaptée à des fins non commerciales, sous réserve que la source soit mentionnée. Lorsque l'œuvre est utilisée, rien ne doit laisser entendre que la FAO cautionne tels ou tels organisation, produit ou service. L'utilisation du logo de la FAO n'est pas autorisée. Si l'œuvre est adaptée, le produit de cette adap-tation doit être diffusé sous la même licence Creative Commons ou sous une licence équivalente. Si l'œuvre est traduite, la traduction doit obligatoirement être accompagnée de la mention de la source ainsi que de la clause de non-responsabilité suivante: «La traduction n'a pas été réalisée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). La FAO n'est pas re-sponsable du contenu ni de l'exactitude de la traduction. L'édition originale anglaise est celle qui fait foi.»

Tout litige relatif à la présente licence ne pouvant être résolu à l'amiable sera réglé par voie de médiation et d'arbitrage tel que décrit à l'Article 8 de la licence, sauf indication contraire conten-ue dans le présent document. Les règles de médiation applicables seront celles de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (http://www.wipo.int/amc/fr/mediation/rules) et tout arbi-trage sera mené conformément au Règlement d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI).

Matériel attribué à des tiers. Il incombe aux utilisateurs souhaitant réutiliser des informations ou autres éléments contenus dans cette œuvre qui y sont attribués à un tiers, tels que des tableaux, des figures ou des images, de déterminer si une autorisation est requise pour leur réutilisation et d'obtenir le cas échéant la permission de l'ayant-droit. Toute action qui serait engagée à la suite d'une utilisation non autorisée d'un élément de l'œuvre sur lequel une tierce partie détient des droits ne pourrait l'être qu'à l'encontre de l'utilisateur.

Ventes, droits et licences. Les produits d'information de la FAO sont disponibles sur le site web de la FAO (www.fao.org/publications) et peuvent être obtenus sur demande adressée par courriel à: publications-sales@fao.org.
Les demandes visant un usage commercial doivent être soumises à: www.fao.org/contact-us/licence-request.
Les questions relatives aux droits et aux licences doivent être adressées à: copyright@fao.org.

Photo de la couverture:
© Pixabay
Photo de la quatrième de couverture:
© Chiquita

Table des matières

Note sur la méthode suivie vi
Avant-propos vii

Évolution du commerce des bananes - résultats pour 2019 1

Exports 1
Imports 3
Accès au marché de l'Union européenne 5
Problèmes récents liés au commerce de la banane 8

Note sur la méthode suivie

Les données et les informations de la présente analyse du marché ont été établies à partir de communications échangées avec des sources nationales et des partenaires du secteur dans les pays qui participent aux échanges commerciaux, auxquelles se sont ajoutées des données mensuelles émanant de la base de données Trade Data Monitor (TDM) et de la Base de données statistiques sur le commerce des marchandises (COMTRADE), et enfin d'informations de sources secondaires et de données issues de recherches documentaires.

Des tableaux détaillés sur les échanges mondiaux de bananes, ainsi que d'autres informations sur les sources des données et sur tout écart par rapport à la méthode adoptée, figurent dans le Compendium statistique de la banane 2019.

Toutes les données du présent rapport doivent être considérées comme provisoires.

Avant-propos

Ce rapport est publié une fois par an pour les membres et les observateurs du Sous-Groupe sur les bananes du Groupe intergouvernemental sur la banane et les fruits tropicaux, qui est un organe subsidiaire du Comité des produits.

Il est établi par l'Équipe chargée des chaînes de valeur mondiales responsables, au sein de la Division du commerce et des marchés de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), à Rome. Il présente des tableaux élaborés sur la base des informations disponibles à la FAO, complétées par des données provenant d'autres sources, en particulier pour ce qui concerne les estimations préliminaires.

L'Équipe chargée des chaînes de valeur mondiales responsables effectue des recherches et des analyses sur des chaînes de valeur mondiales de produits agricoles et fournit des données et des analyses économiques sur les fruits tropicaux. Elle fait paraître régulièrement des analyses de marché et des évaluations et études prospectives relatives à la banane et aux fruits tropicaux. L'Équipe fournit aussi une assistance aux pays en développement dans la conception et la mise en œuvre de politiques nationales relatives aux chaînes de valeur responsables dans l'agriculture.

Le rapport figure sur le site web de la FAO, à l'adresse suivante:
http://www.fao.org/economic/est/est-commodities/bananas/fr/

Évolution du commerce des bananes - résultats pour 2019

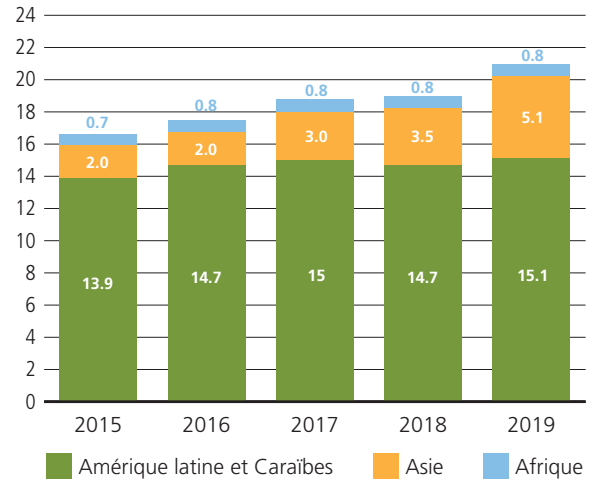
Exportations

On estime que les exportations mondiales de bananes, à l'exclusion des bananes plantains, ont atteint le nouveau niveau record de 21 millions de tonnes en 2019, soit une hausse de 10,2 pour cent par rapport à 2018. Les données pour l'année complète indiquent que cette hausse est de nouveau principalement imputable à la forte croissance de l'offre en Équateur et aux Philippines, les deux principaux exportateurs. Une progression rapide des exportations a également été enregistrée pour le Panama, dont l'offre a connu une importante hausse à la suite de la réactivation d'une zone de production de bananes majeure dans le district de Baru. Dans le même temps, les conditions météorologiques défavorables attribuées au phénomène météorologique El Niño ont continué à nuire aux expéditions de plusieurs autres fournisseurs importants, les plus durement touchés étant le Costa Rica et la République dominicaine.

Les exportations de l'**Amérique latine et des Caraïbes** ont progressé de 3 pour cent en 2019 et ont été portée à 15,1 millions de tonnes, en raison d'une forte croissance des expéditions dans plusieurs des principaux exportateurs. L'Équateur, qui représente plus de 40 pour cent des exportations de la région, a enregistré une nouvelle hausse de ses expéditions, de 4,2 pour cent, qui ont atteint près de 6,7 millions de tonnes. Les conditions météorologiques défavorables attribuées au phénomène météorologique El Niño ont perturbé la production pendant les huit premiers mois de l'année, mais les exportations du pays ont augmenté pour la troisième année consécutive. Cette hausse s'explique principalement par une croissance rapide de la demande en Chine et en Turquie, deux nouvelles destinations importantes des expéditions de bananes de l'Équateur. En 2019, les exportations de l'Équateur vers la Turquie ont progressé de 42 pour cent par rapport à 2018 et celles vers la Chine, qui ont été portées à environ 460 000 tonnes, de 73 pour cent, ce qui a plus que compensé la baisse de près de 4 pour cent des exportations vers la Fédération de Russie. Les expéditions de l'Équateur ont également continué de bénéficier en 2019 des réductions des tarifs douaniers prévues dans le cadre des accords entre l'Union européenne (UE) et la Communauté andine, dont le taux réduit de 83 EUR la tonne a facilité les importations vers le marché de l'UE toute l'année et a contribué à la hausse de 61 pour cent des exportations vers les Pays-Bas.

Figure 1

Exportations mondiales de banane par région, 2015-2019 (provisoire) (millions de tonnes)



Les exportations du Guatemala, actuellement deuxième principal exportateur de la région, ont progressé de 1,5 pour cent en 2019, pour atteindre environ 2,4 millions de tonnes. Cette croissance du volume en provenance du Guatemala a été portée par un recul d'environ 3,3 pour cent des valeurs unitaires moyennes en 2019 dû à une offre abondante et supérieure à la demande. En moyenne, environ 90 pour cent des bananes du Guatemala sont destinées aux États-Unis, où elles ont un avantage concurrentiel par rapport aux bananes d'autres origines, en raison de leur prix par unité plus faible au niveau de l'importation. Ainsi, le Guatemala est resté le troisième pays exportateur de bananes dans le monde, après l'Équateur et les Philippines, avec une part du volume mondial égale à près de 12 pour cent en 2019. Cette même année, les expéditions de la Colombie, aujourd'hui le quatrième principal fournisseur mondial, ont progressé de 8,4 pour cent

et atteint 1,9 million de tonnes, soit 9 pour cent du volume mondial. Les efforts fructueux visant à augmenter la production au moyen d'un accroissement des surfaces plantées, ainsi que des gains de productivité liés à la technologie, ont contribué à cette croissance et ont également permis de contrebalancer les effets néfastes des fortes précipitations attribuées au phénomène météorologique El Niño qui ont touché la production colombienne de bananes pendant les huit premiers mois de l'année. En outre, la découverte de la présence de fusariose (race tropicale 4 [TR4]), un agent pathogène très dévastateur, dans des exploitations du nord de la Colombie en juillet 2019 a suscité de grandes inquiétudes dans tout le secteur, car celle-ci, dont la prévention fait augmenter les coûts, menace de réduire les marges de bénéfice au second semestre de cette année (voir la section sur la TR4, ci-dessous). Les déficits de production dus aux conditions météorologiques ont également entraîné un fléchissement de 19 pour cent des exportations en provenance du Costa Rica, qui se sont établies à environ 1,4 million de tonnes. Les températures basses, l'humidité et les inondations, qui avaient déjà touché les plantations de bananiers au Costa Rica pendant plusieurs mois en 2018, ont continué de faire reculer considérablement les rendements, ce qui a bénéficié aux exportations de bananes du Panama, qui a indiqué avoir expédié 295 000 tonnes de bananes au Costa Rica en 2019. Globalement, les exportations du Panama ont plus que doublé en 2019 et ont atteint 640 000 tonnes, en raison de la hausse de l'offre et de la baisse de 40 pour cent des valeurs unitaires qui en a découlé.

On estime que les exportations en provenance des **Caraïbes** ont reculé à un niveau de 114 000 tonnes en 2019, soit une contraction de 10,9 pour cent par rapport à 2018. De graves perturbations météorologiques ont touché la production en République dominicaine, qui assure environ 90 pour cent des exportations de la région, et ont continué à peser sur les résultats de l'ensemble des Caraïbes à l'exportation. La production de bananes en République dominicaine a été fortement touchée par des conditions météorologiques défavorables depuis 2017, année où l'ouragan Irma a provoqué d'importants dégâts sur les plantations. Les sécheresses catastrophiques et la répétition des tempêtes tropicales ont encore provoqué d'importantes pertes de récoltes en 2019, ce qui a fait augmenter les prix intérieurs des bananes en République dominicaine et, selon les estimations, fait reculer de 9,8 pour cent les exportations du pays. Dans un contexte de production incertaine, il a été signalé que les producteurs n'étaient toujours pas en mesure d'obtenir des contrats d'exportation et étaient confrontés à des difficultés supplémentaires dues à la hausse des coûts des intrants, elle-même imputable à de forts besoins en irrigation pour compenser la sécheresse.
La fréquence et l'ampleur croissantes des phénomènes météorologiques défavorables dans la région est une source de préoccupation considérable, en particulier pour les petits exportateurs des Îles du Vent, qui, faute de pouvoir protéger les cultures contre les catastrophes naturelles, ne sont pas en mesure de concurrencer les autres pays sur le marché de la banane.

Les exportations **asiatiques** ont continué à se relever après les pénuries de production liées aux conditions météorologiques qui se sont produites de 2015 à 2017, atteignant un pic de 5,1 millions de tonnes en 2019, ce qui représente un rebond de près de 42 pour cent par rapport à 2018, année lors de laquelle 3,5 millions de tonnes avaient été exportées du continent. Cette progression s'explique principalement par la forte hausse de la production aux Philippines, dont les exportations ont atteint 4,4 millions de tonnes en 2019, soit, selon les estimations, un rebond de 41 pour cent par rapport à l'année précédente et un niveau record[1]. De 2015 à 2017, la production de bananes aux Philippines avait été perturbée par une succession de conditions météorologiques défavorables, ainsi que par les infestations de TR4, et des investissements importants avaient été réalisés pour accroître les superficies, introduire de nouvelles technologies et améliorer les intrants. Les Philippines sont le premier exportateur de la région et fournissent autour de 90 pour cent du volume total exporté depuis l'Asie. En 2019, ses deux principaux marchés étaient toujours la Chine et le Japon, qui, selon les informations obtenues, ont absorbé environ un tiers des exportations des Philippines cette année-là. Après une hausse de 38 pour cent des volumes expédiés, la Chine a dépassé le Japon en 2019 et est devenue la

1 *Données communiquées par l'Agence philippine de statistique en juin 2020.*

première destination des bananes des Philippines, avec 1,6 million de tonnes[2]. Grâce à un important rebond de l'offre en 2018 et en 2019, les Philippines ont retrouvé leur rang de deuxième fournisseur mondial de bananes derrière l'Équateur, avec 23 pour cent des expéditions mondiales de bananes en 2019.

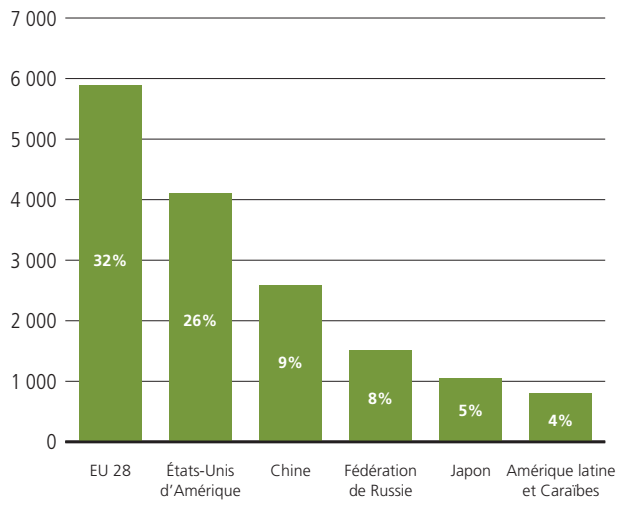
On estime que les exportations **africaines**[3] ont fléchi de 2,5 pour cent par rapport aux volumes indiqués en 2018 et se sont établies à environ 790 000 tonnes, sous l'effet de nouvelles sérieuses perturbations de l'offre au Cameroun. Le pays est le deuxième plus grand exportateur de la région, mais les troubles civils prolongés ont continué de perturber la production et les routes d'exportation pour la deuxième année de suite en 2019. Les expéditions du Cameroun ont donc de nouveau reculé, de près de 20 pour cent cette fois-ci, pour chuter, selon les estimations, à 167 000 tonnes, soit 21 pour cent des exportations de la région en 2019. Les expéditions du premier exportateur de la région, la Côte d'Ivoire, ont progressé de 3 pour cent en 2019 par rapport à 2018, pour atteindre un volume global de 411 000 tonnes. Depuis 2017, le pays a réalisé d'importants investissements pour revitaliser sa production intérieure de bananes et a bénéficié d'un soutien financier supplémentaire de l'Union européenne. Les exportations ivoiriennes sont surtout destinées à l'Union européenne, en particulier à la France, où elles ont bénéficié du déficit de l'offre camerounaise en 2019. Alors que les expéditions du Cameroun vers la France ont chuté de 69 pour cent en 2019, celles de la Côte d'Ivoire ont enregistré une hausse de 37 pour cent, pour atteindre, selon les indications, un volume de 243 000 tonnes.

2 *Données communiquées par l'Agence philippine de statistique en juin 2020.*

3 *Le commerce intra-africain est exclu de la présente analyse.*

Figure 2

Répartition des importations mondiales par marché, 2019 (milliers de tonnes et part des importations mondiales)



Importations

Les importations mondiales nettes de bananes ont atteint 19,4 millions de tonnes en 2019, soit une hausse estimée à 6,5 pour cent par rapport à 2018. Les données pour l'année complète indiquent une contraction de 1,3 pour cent et de 2,6 pour cent chez les plus grands importateurs nets, l'Union européenne et les États-Unis, respectivement. Avec une offre supérieure à la demande, les prix ont continué à se contracter considérablement dans ces deux marchés en 2019, en particulier pendant les mois d'été où la concurrence des fruits tempérés a été forte, aussi bien aux États-Unis que dans l'Union européenne. Cette situation a suscité de fortes préoccupations chez les exportateurs du Groupe des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (Groupe ACP) et les producteurs européens, qui ne peuvent généralement pas proposer des prix compétitifs. Bien que ces deux groupes ne soient pas homogènes et que les coûts soient très variables parmi les pays de chaque groupe, les producteurs du Groupe ACP ont en général des coûts de production plus élevés, car leurs terres et leurs infrastructures sont moins favorables, leurs exploitations agricoles sont plus petites et leur exposition aux catastrophes naturelles est plus grande.

Les importations nettes de l'**Union européenne**, le premier importateur mondial, se sont établies à 5,9 millions de tonnes en 2019, en léger recul par rapport à leur niveau record de 6 millions de tonnes atteint en 2018. Les principaux pays importateurs au sein de l'UE, en particulier l'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Italie, ont indiqué que les niveaux d'importation et de consommation avaient reculé, ce qui s'explique par la forte concurrence des fruits tempérés lors de la saison estivale, qui a été plus longue et plus chaude

Figure 3

Valeurs unitaires d'importation de l'Union européenne 2019

que d'habitude. Les importations de la France et de l'Espagne ont aussi été concurrencées par la hausse de l'offre intérieure provenant respectivement des Antilles françaises et des Canaries. L'évolution mensuelle des valeurs indicatives des importations de bananes de l'UE a reflété fidèlement la situation mondiale de l'offre et la demande. Au début de l'année, un déficit des disponibilités exportables à fait atteindre aux valeurs unitaires des importations de l'UE le niveau record de 944 USD la tonne en avril 2019. Pendant la période estivale, l'abondance des disponibilités exportables conjuguée au recul de la demande mentionné ci-avant ont fait chuter les prix, les valeurs unitaires des importations de l'UE plongeant à 834 USD en août 2019. Globalement, les prix moyens en USD des importations de l'UE ont reculé de 7,5 pour cent entre 2018 et 2019. Trois des principaux pays exportateurs latino-américains, à savoir l'Équateur, la Colombie et le Costa Rica, ont continué à dominer le marché en fournissant 70 pour cent de l'ensemble des importations de l'UE. Les expéditions de ces trois exportateurs ont bénéficié des nouvelles réductions des tarifs douaniers prévues en 2019 (voir la section sur l'accès aux marchés de l'UE, ci-dessous), mais leurs volumes ont toutefois stagné ou baissé par rapport à l'année précédente, sous l'effet d'un recul de la demande à l'importation au sein de l'UE.

La production européenne de bananes a atteint 624 425 tonnes en 2019, soit environ 5 pour cent de plus que le niveau atteint en 2018[4]. Ce rebond s'explique principalement par de nouvelles hausses de la production signalées en Guadeloupe et en Martinique, les principaux fournisseurs de banane de la France, qui ensemble, représentaient un tiers de la production européenne de bananes en 2019. Les tempêtes tropicales particulièrement dévastatrices qui ont frappé les Caraïbes à l'automne 2017 ont presque entièrement détruit les cultures de bananes en Martinique et en Guadeloupe, les deux fournisseurs des Antilles françaises, dont la capacité de production est demeurée entravée en 2018. Malgré un rebond partiel en Martinique, la production est restée bien inférieure à la moyenne de 190 000 tonnes enregistrée entre 2014 et 2016, les estimations ayant été établies à 154 383 tonnes pour 2019. En ce qui concerne la Guadeloupe, il a été indiqué que la production s'était établie à 43 215 tonnes en 2019, mais, là aussi, celle-ci est restée en dessous de la moyenne de 48 000 tonnes environ enregistrée de 2014 à 2016. À la suite de l'amélioration de la situation de l'offre en provenance des Antilles françaises et au vu de la concurrence plus forte des fruits tempérés lors de la période estivale qui a été chaude, la France a réduit ses importations de bananes de pays fournisseurs tiers en 2019. Pendant l'année 2019, la France a acheté environ 672 000 tonnes de bananes sur les marchés mondiaux, soit une baisse de 7,5 pour cent par rapport à 2018.

Les importations nettes à destination des **États-Unis** sont tombées à 4,1 millions de tonnes en 2019, soit 21 pour cent environ du volume mondial. Le pays a toutefois conservé sa place de deuxième plus grand importateur mondial de bananes en 2019. De mauvaises conditions météorologiques chez les principaux fournisseurs des États-Unis, en particulier le Costa Rica, ont provoqué des difficultés d'approvisionnement persistantes. Dans l'ensemble, le Guatemala a assuré près de 41 pour cent des importations des États-Unis en 2019, tandis que le Costa Rica et l'Équateur en ont fourni respectivement 17 et 14 pour cent. Les perturbations subies par ces exportateurs ont donc eu de lourdes répercussions. Toutefois, outre ces déficits d'offre, la demande d'importations des États-Unis est restée faible à partir d'avril 2019, compensant largement les effets de la pénurie sur les prix. Cette moindre demande s'explique principalement par le comportement des consommateurs qui, à l'instar des Européens, ont privilégié les fruits d'été. Les prix de gros aux États-

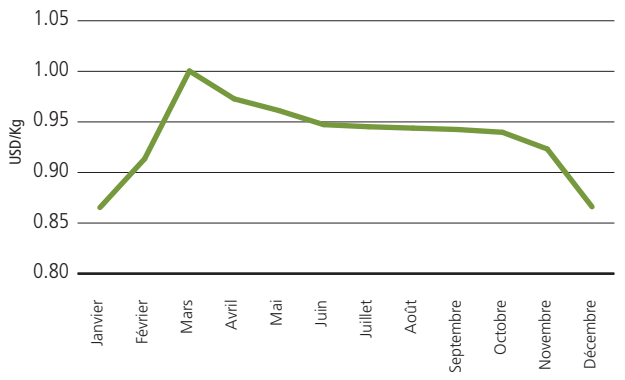
4 *Données fournies par la Commission européenne en mai 2020.*

Unis ont suivi de près l'évolution générale du marché, avec un pic à 1 USD le kg en mars 2019, puis un fléchissement continu par la suite, jusqu'à 0,86 USD le kg en décembre 2019. Au cours de l'année, les prix de gros ont reculé en moyenne de 1,6 pour cent par rapport à 2018.

Les importations de la **Chine** ont atteint près de 2,6 millions de tonnes, soit une augmentation significative de 59 pour cent par rapport à 2018. En Chine, la demande a continué d'être influencée par les perturbations dont a souffert la production nationale en raison de maladies et de conditions météorologiques défavorables, ainsi que par la croissance rapide des revenus et l'évolution connexe des préférences des consommateurs. Ainsi, la part de la Chine dans le volume total des importations nettes, au niveau mondial, a progressé de 13 pour cent; la Chine dépasse ainsi la Fédération de Russie et devient le troisième plus grand importateur de bananes à l'échelle de la planète. À l'instar du Japon, la Chine achète la plupart de ses bananes auprès des Philippines et elle a bénéficié d'une offre accrue de la part de ce pays en 2019 suite au redressement de la production. Les données sur l'ensemble de l'année suggèrent que la Chine a augmenté de 91 pour cent ses importations en provenance de l'Équateur, qui sont passées à 459 200 tonnes environ, et a doublé ses importations en provenance du Viet Nam, qui se sont établies à 277 600 tonnes environ.

Figure 4

Prix de gros mensuels 2019 les États-Unis d'Amérique



Les importations de la **Fédération de Russie** ont baissé de 2,8 pour cent en 2019 pour atteindre 1,5 million de tonnes. Auparavant le troisième plus gros importateur mondial de bananes après l'Union européenne et les États-Unis d'Amérique, la Fédération de Russie occupe actuellement la quatrième place avec 8 pour cent du volume mondial net des importations en 2019. Les importations de bananes vers la Fédération de Russie avaient connu des augmentations importantes en 2016 et 2017, favorisées par l'appréciation de la monnaie, la hausse des revenus et l'évolution des préférences des consommateurs. Compte tenu de la nouvelle dépréciation du rouble, les importations de bananes vers la Fédération de Russie ont commencé à diminuer en 2018 et ont également été entravées par la disponibilité abondante de fruits tempérés bon marché en 2019. Environ 97 pour cent des importations de bananes vers la Fédération de Russie provenaient d'Équateur en 2019.

Les importations **japonaises** de bananes ont légèrement dépassé le million de tonnes après une croissance de 4,2 pour cent en 2019. Dans un contexte de popularité croissante de la banane auprès des consommateurs du pays, la croissance des importations japonaises a pu continuer de s'appuyer sur le redressement de la production aux Philippines, traditionnellement le premier fournisseur du pays. Le pays a également importé des volumes importants de bananes en provenance d'Amérique latine, en particulier de l'Équateur et du Mexique, dont les prix unitaires étaient respectivement de 10 et 4 pour cent inférieurs à ceux des Philippines en 2019.

Accès au marché de l'Union européenne

L'accès au marché des bananes de l'Union européenne est réglementé par l'Accord de Genève sur le commerce des bananes négocié entre l'UE et les producteurs d'Amérique latine en décembre 2009 et entré en vigueur le 1er mai 2012. En vertu de cet Accord, l'UE s'est engagée à réduire progressivement le tarif douanier établi sur la base de la clause de la Nation la plus favorisée (clause NPF), en huit étapes, de manière à le ramener de 176 à 114 EUR la tonne en 2019 au plus tard. Le tarif NPF s'établissait donc à 114 EUR la tonne en 2019.

Tableau 1: Programmes de réduction tarifaire préférentiels de l'Union européenne dans le cadre des accords sur les bananes

Année	NPF	ACP	Amérique centrale et Pays andins *	Équateur
2010	148	0	148	148
2011	143	0	143	143
2012	136	0	136	136
2013	132	0	124	132
2014	132	0	117	132
2015	132	0	110	132
2016	127	0	103	127
2017	122	0	96	97
2018	117	0	89	90
2019	114	0	82	83
2020	114	0	75	76
2021	114	0	75	76
2022	114	0	75	76

Source: Base de données tarifaire de l'OMC.
* sauf l'Équateur

Plusieurs accords commerciaux bilatéraux conclus entre l'UE et les pays producteurs de bananes d'Amérique latine en 2013 garantissent des tarifs douaniers préférentiels à la majorité des importations en provenance de cette région. Les bananes importées depuis l'Amérique centrale (à l'exception du Belize), la Colombie et le Pérou ont bénéficié d'un tarif réduit à 82 EUR la tonne en 2019, en application de l'Accord d'association UE-Amérique centrale et des accords conclus entre l'UE et la Communauté andine. Le tarif a été réduit à 75 EUR la tonne le 1er janvier 2020. Les producteurs de bananes du Groupe ACP jouissent d'un accès illimité au marché de l'UE, en franchise de droits, grâce à l'Accord de partenariat économique (APE) entré en vigueur le 1er janvier 2008[5].

En matière de politique commerciale, l'événement récent le plus notable est l'adhésion de l'Équateur aux accords entre l'UE et la Communauté andine, en vigueur depuis le 1er janvier 2017. En vertu de ces accords, le tarif appliqué aux importations de bananes provenant d'Équateur, auparavant le seul grand fournisseur soumis au tarif appliqué sur la base de la Nation la plus favorisée (clause NPF), a été fixé en 2019 à 83 EUR la tonne, soit un euro de plus que les droits dont s'acquittent les principaux concurrents du pays, le Costa Rica et la Colombie. Ce tarif préférentiel a été abaissé à son niveau final conformément à l'accord actuellement en vigueur, à savoir 76 EUR la tonne au 1er janvier 2020, en maintenant un écart d'un euro par rapport au taux imposé aux autres fournisseurs d'Amérique centrale et de la Communauté andine. Pour répondre aux préoccupations des producteurs européens, qui craignent qu'une offre excédentaire provenant d'Équateur et d'autres pays latino-américains n'affecte la demande de bananes cultivées en UE, la Commission européenne a adopté une clause spéciale de sauvegarde qui limite l'accès préférentiel des neuf fournisseurs d'Amérique latine en convenant de plafonds annuels. En 2019, ce plafond avait été fixé à 1 957 500 tonnes pour l'Équateur, soit un seuil bien supérieur aux exportations totales du pays en Union européenne, chiffrées à 1 463 067 tonnes cette même année. Les seuils d'importations annuels sont revus à la hausse chaque année. Les données présentées par la Commission européenne indiquent que trois exportateurs latino-américains ont dépassé les volumes d'importation fixés au titre de leurs accords bilatéraux respectifs en 2019. D'après ces chiffres, les volumes importés du Nicaragua représentaient 74 366 tonnes, soit 513 pour cent du plafond fixé en 2019, et ceux du Guatemala ont atteint respectivement 199 779 tonnes, soit 276 pour cent des seuils négociés. Les importations en provenance du Pérou ont atteint 109 278 tonnes,

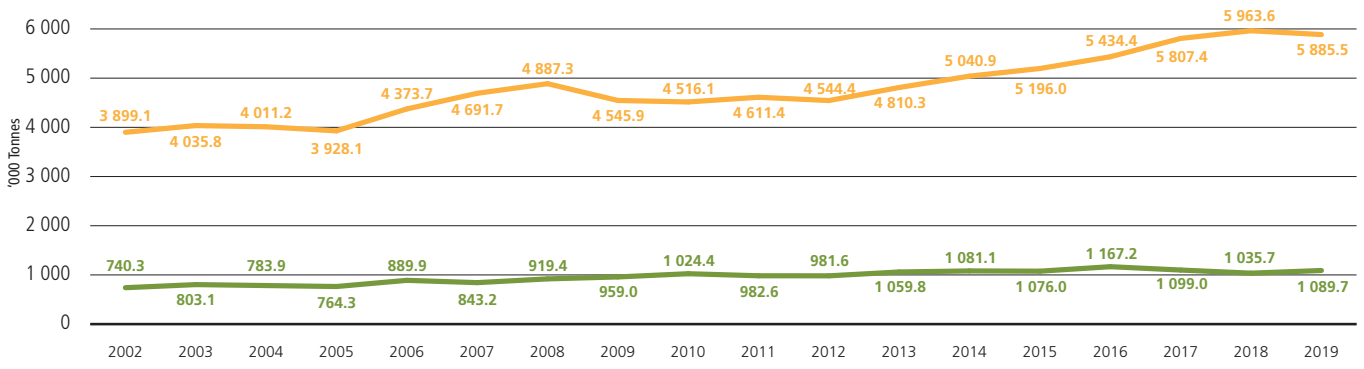
5 *Tous les fournisseurs de bananes actuellement membres du Groupe ACP ont négocié un APE complet ou intérimaire avec l'UE: le Belize, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, la Dominique, le Ghana, la Grenade, la Jamaïque, la République dominicaine, Sainte-Lucie, Saint-Vincent-et-les Grenadines et le Suriname.*

Tableau 2: Importations de l'Union européenne

Évolution des importations de l'Union européenne	2014-2016 *'000 tonnes*	2019 *'000 tonnes*	Différence *pour cent %*
Importations totales de l'Union européenne	5 224.4	5 885.5	13%
Importations de l'Union européenne en provenance de fournisseurs ACP	1 108.1	1 089.7	-2%
Importations de l'Union européenne en provenance d'Amérique centrale et fournisseurs andins	4 000.5	4 645.8	16%
Equateur	1 380.7	1 482.4	7%
Colombie	1 230.3	1 406.1	14%
Costa Rica	1 005.0	1 159.1	15%
Panama	210.8	285.9	36%
Pérou	104.8	110.7	6%
Guatemala	68.9	201.6	193%

Figure 5

Importations de bananes de l'Union européenne



soit 108 pour cent des seuils négociés, dépassant légèrement les seuils critiques. Compte tenu du poids relativement faible de ces producteurs sur le marché de l'UE par rapport aux grands concurrents que sont la Colombie, l'Équateur et le Costa Rica, l'incidence de ces excédents d'importations sur les prix et sur la stabilité globale du marché de la banane européen est restée négligeable. De ce fait, la Commission européenne s'est prononcée contre la suspension temporaire des tarifs préférentiels prévus par les accords sur les mécanismes de stabilisation, ce qui a suscité des préoccupations chez les exportateurs du Groupe ACP et les producteurs de l'Union européenne.

Les données annuelles de l'Union européenne montrent que le volume total de bananes importées a nettement augmenté avec l'application de l'Accord de Genève sur le commerce des bananes en 2012 et après la conclusion des accords commerciaux bilatéraux avec les producteurs de la Communauté andine et d'Amérique centrale en 2013 (figure 5). De 2012 à 2019, les importations totales à destination de l'Union européenne ont progressé au rythme annuel de 4 pour cent en moyenne, tandis que les importations en provenance des pays du Groupe ACP n'ont progressé que de 0,9 pour cent par an en moyenne sur la même période. Par ailleurs, de 2004 à 2011, la croissance annuelle moyenne des importations en provenance des fournisseurs du Groupe ACP a été de 4,1 pour cent, tandis que les importations totales à destination de l'Union européenne ont augmenté en moyenne de seulement 2,2 pour cent par an. De plus, après

l'adhésion de l'Équateur aux accords entre l'Union européenne et la Communauté andine le 1er janvier 2017, un recul des importations européennes de bananes en provenance du Groupe ACP a été observé en 2017 et en 2018 et, en 2019, celles-ci sont restées inférieures au pic observé en 2016. Par rapport aux moyennes annuelles sur la période 2014-2016, les volumes exportés en UE par le Groupe ACP se sont repliés de 2 pour cent en 2019, tandis que le volume global des importations provenant des fournisseurs d'Amérique centrale et de la Communauté andine a grimpé de 16 pour cent (tableau 2). Il convient cependant de noter que les baisses prévues pour les tarifs douaniers ne sont peut-être pas la seule cause du ralentissement des exportations en provenance des fournisseurs du Groupe ACP. Celles-ci ont également été freinées par les mauvaises conditions météorologiques et d'autres évènements tels que les ouragans puissants qui ont frappé les Caraïbes en 2017. On sait que les producteurs de l'UE et du Groupe ACP, en particulier ceux des petits pays caribéens membres du Groupe ACP, ont des difficultés à être compétitifs sur le marché de la banane au niveau mondial et en UE. Les terres moins favorables, les exploitations de taille plus modeste, les réseaux de transport de mauvaise qualité et l'exposition aux catastrophes naturelles se traduisent par des coûts de production élevés qui correspondent parfois, comme à Saint-Vincent-et-les Grenadines, à plusieurs fois les coûts de production des pays latino-américains les plus efficients.

Problèmes récents liés au commerce de la banane

L'exemple de la fusariose de la banane

La fusariose de la banane, qui sévit dans plusieurs régions productrices depuis la fin du XIXe siècle, continue de susciter de graves préoccupations dans le secteur de la banane dans le monde[6]. La souche actuellement responsable de la maladie, la souche de la race tropicale 4 (TR4), présente des risques particulièrement élevés pour l'offre mondiale de bananes car elle peut s'attaquer à un nombre bien plus grand de cultivars de bananes et de plantains que les souches précédentes de fusariose[7]. Il n'y a en outre actuellement aucun fongicide ni aucune autre méthode d'éradication efficace permettant de venir à bout de la souche TR4. Lorsque les plantes sont infectées, la maladie peut rapidement engendrer une perte totale de rendement. Selon les informations officielles, la présence de la souche TR4 est actuellement confirmée dans 17 pays, principalement en Asie du Sud et du Sud-Est[8]. En raison de la durée de vie du champignon dans le sol, les terrains infectés deviennent impropres à la culture de bananiers ou de toute autre espèce pendant des décennies. La seule alternative est alors de déplacer la production vers des terrains qui n'ont pas été atteints. Selon la gravité de l'infestation, l'apparition de foyers peut aboutir à une diminution progressive de la disponibilité de sols exempts de pathogènes. Dans tous les cas rapportés, dès qu'une parcelle de terre a été contaminée, la gestion de la maladie s'avère extrêmement difficile et coûteuse. Les moyens d'existence des petits producteurs de bananes des régions touchées sont donc menacés car ceux-ci ne disposent pas des moyens financiers nécessaires pour maintenir la production face aux pertes de rendement et à l'augmentation des coûts de production. À cet égard, les mesures de prévention, de maîtrise rapide et de quarantaine sont particulièrement importantes.

En juillet 2019, le champignon a été détecté pour la première fois dans des plantations de bananiers en Amérique latine, dans la région de La Guajira, dans le nord-est de la Colombie. Selon des sources officielles, 175 hectares de plantations de bananiers ont été mis en quarantaine par l'Institut agricole colombien (Instituto Colombiano Agropecuario [ICA]). La découverte de la fusariose causée par la souche TR4 dans la région d'Amérique latine et des Caraïbes, la plus grande région exportatrice du monde, et sa persistance en Asie, ont causé un émoi considérable dans le secteur de l'exportation de bananes. Compte tenu de la valeur annuelle de la production destinée à l'exportation et de l'importance des bananes Cavendish pour les petits exploitants

6 *Une évaluation récente de l'impact économique potentiel de la maladie sur la production et le commerce de bananes à l'échelle mondiale a été publiée dans l'édition de novembre 2019 des Perspectives de l'alimentation de la FAO (p.13-20), qui peut être consultée à l'adresse suivante: http://www.fao.org/3/CA6911EN/CA6911EN.pdf (en anglais).*

7 *Ploetz (2005).*

8 *FAO (2019).*

de la région, la fusariose pourrait causer des pertes considérables dans le secteur. À ce jour, il existe peu d'estimations des dépenses supplémentaires liées à la lutte contre la maladie, mais il est clair qu'en Amérique latine les producteurs et les exportateurs auront à supporter des dépenses sensiblement plus élevées pour protéger leur production face à la maladie. Les principaux exportateurs de la région, dont le Costa Rica, l'Équateur, le Panama et le Pérou, ont commencé à mettre en place des stratégies nationales de prévention et d'endiguement telles que la fumigation et la stérilisation des véhicules aux frontières, ainsi que l'application de traitements biologiques pour neutraliser le champignon. La société nationale bananière du Costa Rica (Corbana) a également demandé, en novembre 2019, que soit mise en place une initiative régionale et éventuellement mondiale pour lutter contre la maladie et que les fonds alloués à la recherche sur la maladie soient doublés[9]. La FAO et le Forum mondial de la banane ont par ailleurs établi un réseau mondial consacré à la fusariose causée par la souche TR4[10] visant à faciliter la collaboration mondiale, afin de compléter les travaux de l'équipe spéciale du Forum chargée de la maladie. Un projet de coopération technique a également été mis en place afin d'aider les pays d'Amérique latine et des Caraïbes à combattre la fusariose de la banane. Le renforcement de la collaboration internationale, en particulier aux fins de l'amélioration de la collecte de données, de la mise en commun d'informations et du renforcement des capacités, permettrait de mieux sensibiliser à la fusariose de la banane causée par la souche TR4, ainsi que de mieux la prévenir et la maîtriser, et de favoriser des systèmes de production de bananes plus résilients à l'échelle mondiale.

9 *Freshplaza, https://www.freshplaza.com/article/9166454/southamerican-banana-producers-want-to-create-a-common-front-tofight-the-fusarium/*

10 *Disponible à l'adresse: www.fao.org/tr4gn and www.fao.org/wbf*

CONTACTS

Division des marchés et du commerce
axe Développement économique et social
Pascal.Liu@fao.org
Sabine.Altendorf@fao.org
Giuseppe.Bonavita@fao.org

Organization des Nations Unies pour l´alimentation et l´agriculture
Viale delle Terme di Caracalla
00153 Rome, Italie

CB0168FR/1/11.20